Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1015

Artikel: Zéro plus zéro
Autor: Enckell, Marianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020551

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉE DE DP

Zéro plus zéro

Aux partisans du boycott du prochain recensement fédéral de la population – nous ne nous laisserons plus enficher sans autre forme de procès! – gauche et droite opposent l'utilité de données chiffrées, d'une connaissance quantitative nécessaire à fonder des projets sociaux. Comme si les chiffres et les catégories disaient une réalité univoque.

Sur le coût du «panier de la ménagère», sur la répartition des revenus et le seuil de pauvreté en Suisse, on sait que les résultats divergent largement selon que les enquêtes sont menées par l'OFIAMT, le Mouvement populaire des familles ou la Fédération des consommatrices. On élaborait naguère encore des plans d'urbanisme en fonction d'une «Genève de 800 000 habitants», on construisait le CHUV à Lausanne sur la base d'une durée moyenne d'hospitalisation déjà désuète... Diagrammes et histogrammes ont bien du mal à condenser nos vies, notre santé, nos espoirs.

Qu'il s'agisse de sondages d'opinion ou d'un recensement, ce sont les questions — et les intentions qui les sous-tendent — qui ne sont pas innocentes. Réformateurs sociaux et conservateurs en attendent des connaissances, des outils? Gageons que les «données» du recensement serviront plutôt ceux-ci que ceux-là. Il suffit de lire l'enquête pilote de 1989: ses questions pusillanimes (en apparence seulement?) aplatissent et affadissent la réalité, divisent la population et les logements en catégories préétablies et définitives, sélectionnent et éliminent dans un bel effort de conformisme.

Deux exemples, simplement: le bordereau de maison demande quels agents énergétiques sont utilisés pour le chauffage d'une part, l'eau chaude d'autre part. Neuf réponses sont offertes à choix — mais **une seule** réponse est possible par immeuble. Tant pis pour la diversité des approvisionnements et des systèmes, tant pis pour les efforts d'économie, restons dans la bonne moyenne et effaçons les particularismes.

Le bulletin individuel commence par une série de questions machinales: date et lieu de naissance, nationalité, état-civil (tiens, on ne demande pas le nombre d'enfants), religion (?). C'est la question sur la situation professionnelle qui est franchement aberrante.

Nous pouvons nous déclarer indépendantes: traductrice, avocate, cheffe d'entreprise, épicière, couturière à domicile, nous avons pour seul commun dénominateur de ne pas avoir de feuille de paie.

Ou occupées dans l'entreprise d'un membre de la famille: vous êtes la fille du fermier, la femme du boulanger, vous êtes l'égale de la soeur de Dieter B.

Ou apprentie: passe encore.

Enfin on retrouve la hiérarchie: le haut (directrice, fondée de pouvoir, fonctionnaire supérieure), le milieu (cadre «moyen ou inférieur»), le bas («autre [sic], par ex. ouvrier, employé, stagiaire»). Catégories apparemment claires pour les statisticiens — mais c'est aux questionnés de s'y mettre eux-mêmes. Où vous situez-vous, assistante sociale, permanente syndicale, mécanicienne d'entretien, jardinière de Cocagne, rédactrice de DP? Au milieu, bien sûr; ou alors, selon vos ambitions, plus haut ou plus bas... Un prof de gymnase peut se dire «maître d'école», un balayeur de parking être bombardé «technicien de surface»: ils atterriront dans la bonne moyenne, encore.

La question suivante demande certes un libellé plus précis de la profession; il reste que tous les salariés peuvent décider de la place qu'ils se donnent dans la hiérarchie professionnelle, et que les non salariés sont regroupés dans des amalgames informes. Heureux les bureaucrates et technocrates qui sauront fonder des politiques là-dessus.

Que l'on réponde ou non à ce recensement, qu'on le remplisse sincèrement ou non, cela produira sans doute du papier et des emplois, mais cela ne produira guère de connaissance ou d'instruments pour une action sociale.

Les habitants de la Suisse sont des gens moyens habitant des logements moyens, la courbe de Gauss ne fait pas de hic, le consensus est conforté.

Marianne Enckell

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Marianne Enckell collabore au Centre international de recherches sur l'anarchisme, à Lausanne.

Sur ce même sujet, on lira aussi l'éditorial paru dans DP 994, du 10.5.90.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Pléthore d'écrits

Je vous disais bien que la vie d'un chroniqueur, aujourd'hui, est impossible, devant la marée de livres qui monte jusqu'à tout engloutir. Depuis la semaine passée, les romans de Charles-Edouard Racine (*Les Nains bleus*) et de Michel Buenzod (*La Fabrique du corps*, roman historique consacré à André Vesale, un médecin du XVIe siècle), que j'annonçais, sont parus. A quoi s'ajoutent *Les Carnets du désert*, de Georges Haldas; *La Straniera*, récits de Jean Pache. Et deux nouveaux venus: de Roland Buti, *Les Ames lestées*, nouvelles, dont les deux ou trois que j'ai lues m'ont paru remarquables, et les *Contes fous aux portes de la mort*, de Patricia Hernandez, qui a dix-huit ans... Si l'on se permet d'être charmante (à en juger d'après la photo), de pratiquer l'aïkido (je ne sais pas ce que c'est), la moto, et de publier à peine sevrée — où allons-nous?

A quoi s'ajoute surtout le deuxième volume d'*Approche de la mystique* de Carl-A. Keller, que nous attendions depuis un an et plus!

Dans le cas particulier, le recenseur voit d'ailleurs son ennui considérablement aggravé par l'ampleur de l'œuvre (deux